



Campo di marte de Nathalie du Pasquier

© MRAC

Nathalie du Pasquier : *Campo di marte* Masaki Nakayama : *Body scale, circle triangle square*

■ Jean-Pierre MAILLARD

Nichée entre Béziers et la Méditerranée, la ville de Sérignan a ouvert en 1991 un espace d'art contemporain pour recevoir des expositions temporaires de grande qualité. En choisissant de baptiser l'équipement du nom de Gustave Fayet (1865-1925) les édiles ont honoré un collectionneur de Béziers, propriétaire viticole et peintre lui-même, qui a soutenu nombre d'artistes tels Paul Gauguin ou Odilon Redon. On doit aussi mettre au crédit du mécène la remise en état de l'abbaye de Fondfroide dans le département voisin de l'Aude, un joyau de l'art cistercien, qu'il a sauvé de la ruine pour en faire sa résidence accueillante aux artistes et un lieu culturel encore vivant aujourd'hui. Au fil du temps, l'espace d'art sérignanais a trouvé son public et s'est agrandi pendant que le fonds de l'institution s'étoffait, notamment par le don d'œuvres effectué par des artistes exposants. En 2006, alors détentrice d'une véritable collection, la ville a créé un musée pour valoriser celle-ci et la partager.

Le MRAC

La dynamique du musée de Sérignan a retenu l'attention du conseil régional jusqu'à impliquer la collectivité territoriale, ce qui a renouvelé dès lors son attrait et sa visibilité. C'est ainsi qu'est né, le 1^{er} janvier 2010, le musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon (MRAC) de Sérignan sachant que "Languedoc Roussillon" se nomme désormais "Occitanie/Pyrénées-Méditerranée". Les développements successifs ont porté à plus de 3 200 m² la surface muséale. Sur le plan artistique

la transition a été soulignée par la réalisation d'une œuvre de Daniel Buren, "Rotation", apposée sur l'ensemble des parties vitrées du musée initial, et celle d'une grande fresque en céramique "Les femmes fatales" de l'artiste islandais Erró. Avec ces œuvres en façade, le bâtiment du MRAC marque résolument sa vocation contemporaine. L'intervention de Daniel Buren est immédiatement reconnaissable à la vue de bandes verticales, qu'il ne cesse de mettre en scène, et d'une composition de triangles dont les couleurs, sous le soleil, inondent l'intérieur du bâtiment, comme le font

les vitraux dans les églises. Avec Daniel Buren, le MRAC marque son intérêt pour l'art et la géométrie, intérêt rappelé par *Campo di marte*, l'exposition temporaire des printemps et été 2022, comme par la collection du musée.

Campo di marte

Jusqu'au 25 septembre 2022, le MRAC met en valeur les créations de Nathalie du Pasquier, et par là même, lui offre sa première grande exposition dans un musée français. Composée d'une centaine d'œuvres réalisées entre les années 1980 et maintenant, la présentation s'affranchit de la rétrospective pour composer, dit-elle, une symphonie silencieuse. Ce faisant l'artiste a voulu montrer que l'on pouvait réaliser une œuvre avec toutes celles rassemblées.

Les salles reçoivent des tableaux, des objets en bois, en céramique, des constructions et des interventions plastiques qui vont du sol au plafond de telle sorte que l'on a plus l'impression d'entrer dans l'intérieur d'une maison d'habitation que dans une galerie ou un musée. La géométrie est



dominante sur les papiers peints, les objets abstraits et de nombreuses toiles. Il est heureux que quelques-uns des tableaux soient figuratifs pour casser la rigueur de l'orthogonalité dans un ensemble aussi fourni.

On remarque les cabines faites de panneaux qui se montent comme un meuble en kit. Certaines ont été peintes à l'huile comme des tableaux, d'autres constituant de petites chambres à l'intérieur desquelles se présentent des situations tridimensionnelles qui suscitent la curiosité. On reconnaît aussi l'influence de cultures non occidentales dans la palette des couleurs, dans ceux des motifs et des formes de nombreuses pièces présentées.

Campo di marte est conçue et coproduite par le musée d'art contemporain de Rome (MACRO) et le MRAC. Son titre, que l'on peut traduire par champ de Mars, renvoie simplement à celui de Rome, très apprécié par l'artiste et justement à proximité du MACRO.

Nathalie du Pasquier

Autodidacte née à Bordeaux en 1957, Nathalie du Pasquier vit et travaille à Milan depuis 1979. Par ses voyages de jeunesse, elle a découvert des cultures africaine, indienne et australienne qui ont nourri son inspiration. Puis, en Italie, elle a participé au groupe de Memphis, un collectif de designers actifs dans les années 1980 qui était porteur d'un renouveau du mobilier, des tissus d'ameublement et autres tapis. On doit notamment à Memphis l'introduction

de l'usage du laminé plastique dans l'agencement et la prépondérance du choix des matériaux, comme des couleurs, dans la réflexion sur le mobilier design. Son activité de designer l'a ensuite conduite sur le chemin de l'abstraction vers la peinture et l'installation pour se détacher des objets du quotidien qu'elle produisait. C'est en mêlant "à des ensembles d'objets familiers des éléments géométriques incongrus" que Nathalie du Pasquier s'est finalement mise à construire des objets abstraits.

La collection permanente du musée de Sérignan mérite également que l'on s'y arrête.

Body scale, circle triangle square

Comme Léonard de Vinci avec *L'homme de Vitruve*, Masaki Nakayama veut révéler la géométrie du corps humain. Les trois photographies de 175 x 175 cm chacune, *Body scale*, *circle triangle square*, complétées d'une barre en acier, constituent des expérimentations corporelles dans un jeu géométrique primaire avec l'espace. Elles font partie d'une série, initiée en 1970, et sont indifféremment complétées par de l'acier, comme celles montrées à Sérignan, du bois ou des cordes.

Comme le souligne Henri Robert, les trois formes géométriques ne sont pas sans évoquer leur dimension symbolique dans le bouddhisme zen et dans le shintoïsme des "trois origines".

Pour autant l'artiste précise avoir une démarche sans spiritualité : "Ce qui se trouve entre l'espace réel de mon corps actif et l'espace réel de ce qui est capturé dans mes photographies n'est pas la distance, mais l'écart entre des existences qui se chevauchent dans un espace à plusieurs dimensions. C'est ainsi qu'une relation mutuellement harmonieuse est née."

Masaki Nakayama

Né en 1945 à Kofu au Japon, Masaki Nakayama, diplômé de l'École de Komagome à Tokyo, vit et travaille dans son pays à Saitama. D'abord sculpteur sur bois, il a ensuite associé la photographie à son travail dans une démarche singulière. Son œuvre, visible dans des musées japonais, a récemment été présentée par la galerie Christophe Gaillard à Paris.

Le MRAC de Sérignan offre une visibilité supplémentaire à l'art contemporain. Dans ce domaine, régionalement, il s'ajoute au MO.CO, aux FRAC de Montpellier et de Toulouse, ces derniers impliquant un partenariat avec l'État. Ce faisant, l'Occitanie a élargi de façon indépendante son soutien aux arts plastiques et, par conséquent, aux créateurs de ce début de XXI^e siècle. C'est tant mieux. On le voit, pour cette destination, il n'y a pas que la Méditerranée, des plages de sable fin, des vignobles à perte de vue et les passés romain et cathare pour inciter à aller du côté des Corbières maritimes. ●



Body scale de Masaki Nakayama

© MRAC